

---

## COVADONGA, UNE ESPAGNOLE À BRUXELLES

Tous les Belges de notre génération déjà ancienne ont un petit coin d'Espagne enfoui dans leur cœur. Les cours d'histoire ? Les souvenirs des premières vacances « à l'étranger » des Golden Sixties, insouciantes que nous étions de la dictature ? Le quartier bruxellois de Saint-Gilles où on s'y serait cru, gastronomie, musiques et cafés aidant ?

Et l'égyptologie dans tout ça ? Il a fallu qu'une vraie révolution culturelle se produise après des événements politiques inédits pour modifier lentement les paramètres. L'Espagne avait changé.

C'était un matin frisquet d'automne, à la bibliothèque de la fondation égyptologique Reine Elisabeth, au musée du Cinquantenaire de Bruxelles. Nous vîmes arriver une jeune petite dame habillée d'un gros manteau chaud et enroulée dans une énorme écharpe en laine. Elle tenait d'un bras un énorme cartable rempli de papiers. Covadonga était arrivée.

« J'ai rendez-vous avec le professeur De Meulenaere. » L'accent ne trompait pas : c'était une Espagnole. La voilà installée dans l'antichambre du Saint des Saints (notre bibliothèque d'égyptologie) : la salle des assistants. C'était un endroit de sociabilité où les habitués, professeurs, chercheurs et membres du personnel pouvaient rompre le silence religieux de la vénérable institution, entre la photothèque, le Wörterbuch, le Porter-Moss et autres « instruments ». C'étaient des poses informelles.

Les grands patrons se font un peu attendre. La première impression fût excellente : nous avons rarement vu des égyptologues espagnols, mais celle-ci avait d'emblée un sourire un peu particulier qui faisait présager l'humour ibérique. Elle était là pour faire une thèse. Les « Divines Adoratrices d'Amon », ça on l'aurait bien deviné, en tout cas d'un caractère doucement féministe. L'entrevue avec le Maître fut brève et constructive : Cova avait gagné son point de chute, dans l'antichambre du Saint des Saints.

Ce fût le début d'une convivialité de plus d'un an. Elle se confiait volontiers, elle avait quelque chose de maternel et finit ainsi par susciter la sympathie de tout ce monde austère et, faut-il le dire, plutôt macho. Nous ne nous contentions pas de la bibliothèque : le repas asturien qu'elle prépara pour nous fût particulièrement typique : les sardines frites nous connaissions, mais elle nous fit découvrir la « fabada ». Après son année de labeur et finalement la place tant espérée à Madrid, elle continua de venir consulter notre bibliothèque et logeait chez l'un ou l'autre d'entre nous. Après tant d'années, les contacts ne se sont jamais rompus. Comme une famille chez certains de nous.

Nous la savions malade. Pour elle, l'espoir d'avoir des enfants s'était enfui. Malgré tout, elle faisait front avec courage. Nous ignorons comment l'aventure s'est achevée pour elle, mais nous avons le plus grand espoir que ce fût comme s'endormir d'une nuit perpétuelle. Il nous restera d'elle son sourire et, en Espagne, nous l'imaginons, bien des vocations.

*Patrick et Anne Coleman, Luc Limme, Christine Roy, Bernard Van Rinsveld*